

[Texte]

the financial terms. Of 200 arbitrated decisions against the federal government, they have never honoured those commitments either. You are certainly not alone in the failure of the federal government to pick up their obligations financially.

Mr. Clark (Brandon—Souris): Are those developments within the last 20 months, Mr. Skelly?

Mr. Skelly: I guess it is the problem of the government beginning to live up to some of the frustrations that were in place. Certainly this one appears to be in the last 20 months.

If the Minister has met six times with the Cree-Naskapi people and not come to some format for an agreement, he is certainly wasting their time and a lot of resources and his own time.

It would be interesting, I think, for this committee . . . I am sorry that it falls under this particular Sechelt bill. I think they have done a great service to alert the committee to the kinds of dilemmas that happen. But it certainly appears that this committee has a long, hard road ahead to try to convince the federal government to honour some of the outstanding claims for financial assistance.

• 1225

Mr. Clark (Brandon—Souris): I would never have thought that consulting with Canadians was considered to be a waste of time.

Mr. Skelly: No, it certainly is not a waste of time. As you mentioned, you represent an area that has a number of native people in it, and one of the things in the last seven years that I have been here that has driven me nuts is that many native people are consulted to death and that we have seen hundreds and hundreds of initiatives from the area I am in, Comox—Powell River, go forward. The government will ask them to draw up their basic plans, they will spend thousands of dollars for consultants and documents, send them in to the department, they are sent back, at great expense . . . So in many cases consulting is an effective form of stalling. It has to be accompanied by good faith or nothing happens.

I certainly do not want to spend much more of the committee's time revisiting seven years of frustration in a certain area of concern, but I hope certainly that in the Sechelt legislation the government has made a turning point and the financial agreements will follow and will be honoured.

The Acting Chairman (Mr. Scowen): Thank you, Mr. Skelly.

Again, I thank you for your well-thought-out comments on the bill. Is there anything more that you want to say before we close? I think it is time we called the meeting to an end.

Mr. Awashish: I would like to make just one final comment.

The Cree Nation of Quebec are developing and implementing Indian self-government. We are hopeful that the federal government will respect its financial agreements with us. I would also like to say to the hon. member that we are becom-

[Traduction]

arbitrées contre le gouvernement fédéral, aucune n'a jamais été respectée. Vous êtes donc loin d'être les seuls à n'avoir pas obtenu que le gouvernement fédéral assume ses responsabilités financières.

M. Clark (Brandon—Souris): Monsieur Skelly, vous parlez de quelque chose qui date des 20 derniers mois?

M. Skelly: Il faudrait que le gouvernement commence à s'occuper de certaines sources de frustrations dont il est responsable. Dans ce cas, effectivement, cela doit remonter à une vingtaine de mois.

Si le ministre a rencontré les Cris Naskapi à six reprises, et s'ils n'ont toujours pas réussi à se mettre d'accord, certainement, il leur fait perdre leur temps, il perd lui-même son temps, et c'est un grand gaspillage.

Il serait bon de déterminer . . . Je suis désolé, mais il est question de ce bill sechelte. Je crois qu'ils nous ont rendu un grand service en nous signalant ce genre de dilemme. En tout cas, ce Comité semble avoir une longue et dure route à parcourir s'il veut convaincre le gouvernement fédéral de respecter certaines demandes d'aide financière qui ont été négligées.

M. Clark (Brandon—Souris): Je n'ai jamais entendu dire que le fait de consulter les Canadiens était une perte de temps.

M. Skelly: Non, certainement pas une perte de temps. Comme vous l'avez dit, vous représentez une région où beaucoup d'autochtones vivent. Quant à moi, depuis sept ans que je suis ici, et une chose qui m'a toujours exaspéré au plus haut point, c'est le fait qu'on consulte les autochtones à mort, et dans ma région, Comox—Powell River, des centaines d'initiatives ont été prises. Le gouvernement leur demande de préparer un plan de base, des milliers de dollars sont dépensés en experts-conseils et en documents, ces plans sont envoyés au ministère, qui les renvoie, à grands frais . . . Très souvent, en consultant on gagne du temps. Sans une certaine bonne foi, ça n'aboutit jamais.

Rassurez-vous, je ne vais pas faire l'historique de mes frustrations depuis sept ans, mais j'espère que la Loi sechelt aura marqué un tournant pour le gouvernement et que dorénavant les accords financiers seront respectés.

Le président suppléant (M. Scowen): Merci, monsieur Skelly.

Encore une fois, nous vous remercions pour vos observations très intéressantes sur le bill. Est-ce que vous avez quelque chose à dire avant de terminer? Je crois que nous sommes sur le point de lever la séance.

M. Awashish: Une dernière observation, si vous le permettez.

La Nation crie du Québec prend de l'expansion, et évolue vers l'autonomie politique. Nous espérons que le gouvernement fédéral respectera les engagements financiers qu'il a pris envers nous. Nous ajoutons à l'intention des honorables